

**LE GRAND PROBLÈME DE LA  
LIBÉRATION DES FEMMES :  
CLAIR ET SANS DETOUR**

MURRAY ROTHBARD

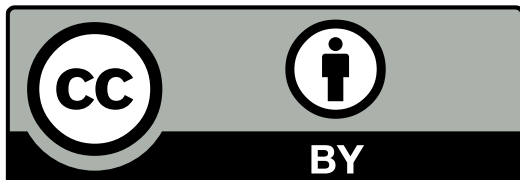
Traduction par Stéphane Geyres et Daivy Merlijs

Photo de couverture par [Miguel Bruna](#) sur [Unsplash](#)

Originellement publié dans *The Individualist* (mai 1970) sous le nom

« *The Great Women's Liberation Issue: Setting it Straight* »

Cette œuvre est mise à disposition sous licence Attribution 4.0 International. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.



## Note des Traducteurs

Entre l'anglais américain et le français, les mots « government » et « administration » sont inversés, le premier correspondant à l'administration française et le second à notre gouvernement. Dans cette traduction, nous avons donc tenu compte de ce faux-ami, en allant plus loin pour mieux faire le lien avec notre vocabulaire local. « Government » a ainsi été, selon le contexte, traduit par « État » (l'abstraction) ou par « administration » (plus opérationnel et bureaucratique), alors que « governmental » a donné lieu à « étatique » (ex. fonction étatique) ou « public/publique » (ex. service public).



LE GRAND PROBLÈME DE LA  
LIBÉRATION DES FEMMES :  
CLAIR ET SANS DÉTOUR

MURRAY ROTHBARD



## Le « Problème » Féminin

Il est grand temps, déjà depuis longtemps, que quelqu'un sonne l'alarme sur la « Libération des Femmes ». Tout comme l'environnement, la libération des femmes est subitement et intempestivement partout. Il est devenu impossible d'éviter d'être assailli, jour après jour, par les bruyantes élucubrations du mouvement des femmes. Des numéros spéciaux de magazines, des journaux télévisés, et des quotidiens ont été consacrés à ce « Problème » nouvellement identifié ; et près de deux douzaines de livres sur la libération des femmes sont programmés pour publication cette année par de grands éditeurs. Dans tout ce fouillis de verbiage, pas un seul article, pas un seul livre, pas un seul programme n'a osé présenter la thèse de l'opposition. L'injustice de ce raz-de-marée unilatéral devrait être évidente. Non seulement cela est évident, mais l'absence d'opposition publiée réfute une des principales accusations des forces de la libération des femmes : que la société et l'économie croulent sous une tyrannie monolithique masculine « sexiste ». Si les hommes mènent la barque, comment se fait-il qu'ils ne daignent même pas publier ni présenter quelqu'un de la thèse opposée ? Pourtant, les « oppresseurs » demeurent étrangement silencieux, ce qui laisse soupçonner, comme nous le développerons plus loin, que « l'oppression » est peut-être de l'autre bord.

Pendant ce temps, les « oppresseurs » masculins agissent de la même manière que les « libéraux »<sup>1</sup> partout : comme des poules effrayées ou tourmentées par la culpabilité. Lorsque les cent dragons de la libération des femmes forcèrent brutalement l'accès au siège du *Ladies Home Journal*, le rédacteur en chef débordé, John Mack Carter, a-t-il fichu ces agresseurs dehors, comme il aurait dû le faire ? A-t-il, à tout le moins, abandonné son bureau pour la journée et rentrer chez lui ? Non, au contraire, il resta assis patiemment pendant 11 heures alors que ce tas de harpies le maltraitait, lui, son magazine et son sexe, et puis il accepta docilement de leur faire don d'une section spéciale du *Journal*, ainsi qu'une rançon de 10.000 dollars. De cette manière, le faible libéral masculin nourrit docilement l'appétit des

---

<sup>1</sup> NdT : « liberals », c-à-d gauchistes aux États-Unis.

agresseurs et ouvre la voie à la prochaine série de « revendications » outrancières. Le magazine *Rat*, un tabloïd clandestin, céda de manière encore plus spectaculaire et s'est tout simplement laissé prendre en charge de manière permanente par un « collectif de libération des femmes ».



## Les Origines du Mouvement

Pourquoi, en fait, cette recrudescence soudaine de libération des femmes ? Même la plus fanatique des dragons du mouvement des femmes concède que ce nouveau mouvement n'a pas émergé suite à une pression soudaine de la botte masculine sur les sensibilités collectives de la femme américaine. Au contraire, la nouvelle révolte fait partie de la dégénérescence actuelle de la Nouvelle Gauche, laquelle, à mesure que sa politique, son idéologie et son organisation en partie libertariennes<sup>2</sup> s'effondraient, a éclaté en des formes absurdes et fébriles, du maoïsme au *Weathermanship*<sup>3</sup> en passant par des bombardements fous<sup>4</sup> et la libération des femmes. L'ivresse de la « libération » de chaque groupe d'excentriques a plané depuis quelque temps, parfois méritée mais plus souvent absurde, et voilà les femmes de la Nouvelle Gauche entrées en action. Il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin que le commentaire récent du professeur Edward A. Shils, sociologue éminent de l'Université de Chicago, qui s'attend désormais à un « front de libération du chien », mais il est difficile de nier l'agacement que cache sa remarque. Pour toute la gamme des « libération », la première cible a été l'inoffensif homme adulte américain dur-travailleur WASP<sup>5</sup> : *The Forgotten Man* [L'Homme Oublié] de William Graham Summer ; et maintenant, cette incarnation infortunée de Dagwood Bumstead<sup>6</sup> se voit maltraitée une fois encore. Combien de temps faudra-t-il avant que l'Américain moyen, exploité, longuement souffrant, finisse

---

<sup>2</sup> NdT : Rothbard fait ici notamment référence à l'anti-interventionnisme au Vietnam, qui était partagé par la Nouvelle Gauche et le parti Libertarien de l'époque.

<sup>3</sup> NdT : Collectif américain de gauche radicale.

<sup>4</sup> NdT : Référence notamment à George Metesky, « The Mad Bomber » (le Bombardeur Fou).

<sup>5</sup> NdT : White Anglo-Saxon Protestant.

<sup>6</sup> NdT : Dagwood (Dagobert en version française) Bumstead est le mari de « Blondie » dans la bande-dessinée du même nom. Une note de bas de page le détaillera ultérieurement.

enfin par perdre patience et se rebelle de colère pour se faire entendre efficacement en son nom propre ?

## Le Quota Managérial

L'actuel mouvement des femmes est divisible en deux parties. L'aile plus âgée, à peine moins irrationnelle, commença en 1963 avec la publication de *The Feminine Mystique* (*La Femme Mystifiée*) par Betty Friedan et son organisation NOW (National Organization for Women, Organisation Nationale pour les femmes). NOW se concentre sur les allégations de discrimination économique envers les femmes. Par exemple, le fait que le salaire annuel médian de tous les emplois en 1968 était de 7.700 dollars pour les hommes, mais que de 4.500 dollars pour les femmes, soit 58 % de celui des hommes. L'autre argument saillant est celui du quota : si l'on jette un œil sur différentes professions, les postes de directions, etc., le quota de femmes est bien inférieur à leur part supposée méritée de 51 % de la population totale. L'argument du quota peut être éliminé rapidement ; car c'est une lame à double tranchant. Si le faible pourcentage de femmes en chirurgie, en droit, en gestion, etc. est la preuve que les hommes devraient être remplacés *a posteriori* par des femmes, alors que faisons-nous des juifs, par exemple, qui dépassent de loin leur quota attribué dans les professions, en médecine, dans les universités, etc. ? Doivent-ils être purgés ?



## L'Écart Salarial

Le revenu moyen inférieur des femmes peut être expliqué par plusieurs raisons, dont aucune ne suppose une discrimination « sexiste » irrationnelle. L'une d'elles est le fait que la grande majorité des femmes travaillent quelques années et consacrent ensuite une grande partie de leurs années productives à élever des enfants, après quoi elles peuvent décider ou non de réintégrer le marché du travail. Par conséquent, elles tendent à occuper ou trouver des emplois principalement dans des secteurs et ces types d'emplois qui n'exigent pas d'engagement de carrière à long terme. En outre, elles ont tendance à trouver des emplois dans des professions où le coût de formation de nouvelles personnes, ou de pertes d'anciennes personnes, est relativement faible. Celles-ci tendent à être des professions rapportant moins que celles exigeant un engagement à long terme ou pour lesquelles les coûts de formation ou de renouvellement sont élevés. Cette tendance générale à passer des années à élever des enfants explique aussi en grande partie l'échec à promouvoir les femmes vers des emplois de rang supérieur, et par conséquent, mieux rémunérés et donc, les faibles « quotas » féminins dans ces domaines. Il est facile d'embaucher des secrétaires qui n'ont pas l'intention de faire du poste le travail de toute leur vie ; il n'est pas si facile de promouvoir des personnes le long de l'échelle universitaire ou de l'entreprise qui ne font pas ainsi. Comment un arrêt pour la maternité peut-il permettre *d'être* président d'entreprise ou professeur titulaire ?

Bien que ces considérations expliquent une bonne partie des emplois moins rémunérés et de rang inférieur des femmes, elles n'expliquent pas entièrement le problème. Dans l'économie de marché capitaliste, les femmes ont une totale liberté d'opportunité ; la discrimination irrationnelle à l'emploi tend à être minime sur le libre marché, pour la raison simple que l'employeur subit également une telle pratique discriminatoire. Sur le libre marché, chaque ouvrier tend à gagner la valeur

de son produit, sa « productivité marginale »<sup>7</sup>. De même, chacun tend à occuper le poste qu'il peut le mieux accomplir, à travailler à ses efforts les plus productifs. Les employeurs qui persistent à payer une personne moins que son produit marginal se feront du tort en perdant leurs meilleurs ouvriers et donc en perdant des profits pour eux-mêmes. Si les femmes ont durablement des salaires plus bas et des emplois plus modestes, même en ajustant de par leur maternité, alors la raison la plus simple doit être que leur productivité marginale tend à être plus faible que celle des hommes.

Il doit être souligné que, en opposition aux troupes des « libératrices » qui tendent à accuser le capitalisme, ainsi que les tyrans masculins, de siècles de discriminations, ce fut précisément le capitalisme et la « révolution capitaliste » des XVIIIe et XIXe siècles qui libérèrent les femmes de l'oppression masculine et rendirent chaque femme libre de trouver le meilleur d'elle-même. C'était la société féodale et précapitaliste, pré-marché qui était marquée par l'oppression masculine ; c'était cette société où les femmes étaient le cheptel de leurs pères et maris, où elles ne pouvaient posséder aucune propriété, etc.<sup>8</sup> Le capitalisme a rendu les

---

<sup>7</sup> NdT : L'augmentation des revenus résultant de la production de l'ouvrier suite à son embauche.

<sup>8</sup> Ludwig von Mises écrivit, dans *Socialism: An Economic and Sociological Analysis* [*Le Socialisme : Une Étude Économique et Sociologique*] (New Haven, Conn.: Yale University Press, 1951), pp. 95–96 :

Lorsque la notion de contrat s'applique à la Loi du Mariage, elle brise l'autorité de l'homme et fait de la femme un partenaire ayant des droits égaux. D'une relation unilatérale reposant sur la force, le mariage devient alors un accord mutuel. [...] De nos jours, la position de la femme ne diffère de celle de l'homme que dans la mesure où leurs façons particulières de gagner leur vie diffèrent. [...] La position de la femme dans le mariage s'est améliorée à mesure que le principe de la violence a été repoussé, et alors que l'idée de contrat se développait dans d'autres domaines du Droit de Propriété, elle a nécessairement transformé les relations de propriété entre les époux. L'épouse fut libérée du pouvoir de son mari pour la première fois lorsqu'elle obtint légalement les richesses qu'elle apportait au mariage et qu'elle avait acquises pendant le mariage. [...] Que le mariage unit un homme et une femme, qu'il ne peut être conclu qu'avec le libre

femmes libres de trouver leur voie, et nous avons le résultat aujourd'hui. Les « libératrices » rétorquent que les femmes possèdent tout le potentiel d'égalité de production et de productivité que les hommes, mais qu'elles ont été intimidées durant des siècles d'oppression masculine. Mais le manque flagrant d'ascension aux plus hauts postes fruits du capitalisme demeure pourtant. Il y a peu de femmes médecins, par exemple. Pourtant, de nos jours, non seulement les facultés de médecine ne font pas de discrimination envers les femmes, mais elles se plient en quatre pour les accepter (c'est-à-dire qu'elles font de la discrimination en leur faveur) ; pourtant, la proportion de femmes médecins n'est toujours pas visiblement élevée.

---

arbitre des deux parties [...] que les droits du mari et de l'épouse sont essentiellement les mêmes — ces principes découlent de l'attitude contractuelle face au problème de la vie conjugale.





## La Société « Patriarcale »

Ici, les femmes militantes se replient sur un autre argument : que des siècles de « lavage de cerveau » par une culture de dominance masculine ont rendu la plupart des femmes passives, acceptant leur rôle prétendument inférieur, et même aimant et jouissant de leur rôle premier de femmes au foyer élevant les enfants. Et le vrai problème, pour les femmes dissonantes, bien sûr, est que l'écrasante majorité des femmes adhèrent au « mystère féminin »<sup>9</sup>, qu'elles ont le sentiment que leurs seules carrières sont celles de femme au foyer et de mère. Négligemment disqualifier ces désirs évidents et forts de la plupart des femmes comme « lavage de cerveau » prouve l'évidence ; car il est toujours possible de rejeter les valeurs de quiconque, aussi profondément ancrées soient-elles, comme résultat de « lavage de cerveau ». L'affirmation du « lavage de cerveau » devient ce que les philosophes appellent le « non-sens opérationnel », car cela signifie que les militantes refusent d'accepter toute preuve, logique ou empirique, de quelque nature que ce soit, qui pourrait prouver que leurs thèses sont fausses. Montrez-leur une femme qui adore la vie au foyer, et elles le rejettent comme « lavage de cerveau » ; montrez-leur une militante, et elles prétendent que cela prouve que les femmes aspirent à leur « libération ». En deux mots, ces militantes considèrent que leurs minces thèses sont indignes de toute forme de preuve, mais c'est là la méthode creuse de mystiques plutôt qu'un argument reflétant la vérité scientifique.

Et donc, le taux élevé de conversion revendiqué par les « libératrices » ne prouve rien non plus ; cela ne pourrait-il pas être le résultat d'un « lavage de cerveau » par les militantes ? Après tout, si vous êtes un roux et qu'une Ligue de Libération des Roux émerge soudainement et vous hurle

---

<sup>9</sup> NdT : L'original anglais est « *feminine mystique* », qui sans plus d'attention peut se traduire par « mystère féminin ». Cependant, « *The Feminine Mystique* » est un livre écrit par Betty Friedan en 1963, laquelle est évoquée par Rothbard plus haut, ce qui influence le sens à adopter ici. Il a été traduit en français sous le titre de « *La Femme Mystifiée* » par Yvette Roudy en 1964, laquelle, socialiste du PS, fut ministre des droits de la femme sous Mitterrand.

que vous êtes éternellement opprimé par les vils non-roux, certains d'entre vous pourraient se joindre à la mêlée, ce qui ne prouve en rien que les roux sont ou non *objectivement* opprimés.

Je n'irai pas aussi loin que les hommes extrémistes « sexistes » qui soutiennent que les femmes *devraient* se consacrer au foyer et aux enfants, et que toute recherche de carrières alternatives est contre nature. D'autre part, je ne vois pas beaucoup plus de poids chez la thèse opposée selon laquelle les femmes du type domestique violent *leur* nature. Il y a en cela, comme en toute matière, une division du travail ; et dans une société de libre marché, chaque individu occupe les champs et les domaines de travail qu'il ou elle trouve les plus attractifs. La proportion des femmes qui travaillent est bien plus élevée qu'il y a même vingt ans [NdT : cet essai fut écrit en 1970], et c'est très bien ; mais il s'agit toujours d'une minorité de femme, et c'est très bien aussi. Qui êtes-vous, ou qui suis-je pour dire à quiconque, homme ou femme, quelle profession il ou elle devrait exercer ?

De plus, les « libératrices » sont tombées dans un piège de logique avec leur accusation de siècles de lavage de cerveau par les hommes. Car si cette accusation est vraie, alors *pourquoi* les hommes ont-ils dirigé la culture depuis une éternité ? Cela ne peut sûrement pas être un accident. N'est-ce là une preuve de supériorité masculine ?

## La Haine des Hommes

Les Friedanites, qui plaident avec véhémence pour l'égalité de revenu et de poste, ont toutefois été dépassées sur les derniers mois par les libératrices encore plus militantes, ou « nouvelles féministes », des femmes qui travaillent avec le mouvement plus ancien, mais les considèrent comme des « Tantes Tom »<sup>10</sup> conservatrices. Ces nouvelles militantes, qui obtiennent l'essentiel de l'audience, persistent à assimiler leur prétendue oppression à celle des noirs et, comme le mouvement noir, rejettent l'égalité et l'intégration au profit d'un changement radical de la société. Elles appellent à l'abolition révolutionnaire de la prétendue domination masculine et de son corollaire supposé, la famille. Affichant une haine profondément ancrée et à peine dissimulée envers les hommes eux-mêmes, ces femmes appellent à des communautés 100 % femmes, à des enfants élevés par l'État, à des bébés éprouvettes, ou tout simplement à « couper les hommes », comme la véritable fondatrice des militantes libératrices, Valerie Solanas<sup>11</sup>, l'a écrit dans son manifeste SCUM (Society for Cutting Up Men, Société pour le Castrage des Hommes). Solanas devint l'héroïne culturelle du Nouveau Féminisme en 1968 lorsqu'elle tira sur le peintre et cinéaste Andy Warhol, le tuant presque. Au lieu de la rejeter (comme elle le serait par toute personne rationnelle) comme une pauvre folle, les femmes libérées écrivirent des articles louant Solanas de « doux assassin » qui tenta de se débarrasser de Warhol, « l'homme de

---

<sup>10</sup> NdT : « Aunt Tom » (Tante Tom) est dérivé du terme « Uncle Tom » (Oncle Tom), qui est une épithète désignant les Afro-Américains accusés de s'être vendus aux Blancs. Ici, cela désigne les femmes conservatrices qui se seraient « vendues ». Le terme fait référence au roman « La Case de l'Oncle Tom » écrit par Harriet Beecher Stowe.

<sup>11</sup> NdT : Dans le texte original, l'auteur parle de « Valerie Solanis », avec un « i », mais il s'agit bien de Valerie Solanas :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Valerie\\_Solanas](https://fr.wikipedia.org/wiki/Valerie_Solanas)

plastique »<sup>12</sup>. On aurait dû voir à ce stade les difficultés qui nous attendaient.

---

<sup>12</sup> NdT : Référence à la série d'événements « Exploding Plastic Inevitable » d'Andy Warhol : [https://en.wikipedia.org/wiki/Exploding\\_Plastic\\_Inevitable](https://en.wikipedia.org/wiki/Exploding_Plastic_Inevitable)

## Le Vrai Sexe Opprimé

Je crois que les mariages américains modernes sont, dans l'ensemble, conclus sur la base de l'égalité, mais je crois aussi que la thèse opposée est bien plus proche de la vérité que celle des Nouvelles Féministes : à savoir que les *hommes*, et non les femmes, sont ceux les plus susceptibles d'être la classe ou le sexe opprimé, dans notre société, et que ce sont bien plus les hommes qui sont les « noirs », les esclaves, et les femmes leurs maîtres. En premier lieu, les femmes militantes prétendent que le mariage est une institution diabolique par laquelle les maris asservissent leurs épouses et les forcent à élever des enfants et à s'occuper de la maison. Mais considérons : dans la grande majorité des cas, *qui* donc insiste pour un mariage, l'homme ou la femme ? Tout le monde connaît la réponse. Et si ce grand désir de mariage est le résultat d'un lavage de cerveau masculin, comme le défendent les libératrices, alors comment se fait-il que tant d'hommes résistent au mariage, à cette perspective d'être à vie assis sur le trône de la « tyrannie » domestique ?

En effet, comme le capitalisme a considérablement allégé le fardeau des tâches ménagères grâce à une technologie améliorée, de nombreuses épouses ont de plus en plus constitué une classe au loisir bien entretenu. Dans le quartier de classe moyenne où je vis, je les vois, ces dragons « opprimées » aux visages durs, se pavanant dans la rue avec leurs étoles de vison jusqu'à la prochaine partie de bridge ou de mah-jong, pendant que leurs maris s'essoufflent prématurément les artères le long des quartiers de boutiques chics pour assister leurs conjointes.



## Maîtres Féminins, Esclaves Masculins

Dans ces cas-là, alors, qui sont les « nègres » [NdT : les esclaves] : les épouses ou les maris ? Les libératrices prétendent que les hommes sont les maîtres parce qu'ils font la plupart du travail du monde. Mais si l'on se remémore la société esclavagiste du Sud, qui, en fait, effectuait le travail ? Ce sont toujours les esclaves qui le font, tandis que les maîtres vivent dans l'oisiveté relative du fruit de leur travail. Dans la mesure où les maris travaillent et entretiennent la famille, tandis que les épouses jouissent d'un statut entretenu, qui alors sont les maîtres ?

Cet argument n'a rien de nouveau, mais il fut oublié au milieu de la furie actuelle. On note depuis des années — surtout chez les européens et les asiatiques — que trop d'hommes américains vivent dans un matriarcat, dominé d'abord par le Mèrisme<sup>13</sup>, puis par les enseignantes, et les épouses. Blondie et Dagwood<sup>14</sup> ont longtemps symbolisé pour les sociologues un

---

<sup>13</sup> NdT : Le Mèrisme (ou « Momisme », de « mommy », maman en anglais) est un label critique introduit par l'essayiste Philip Wylie dans son livre *A Generation of Vipers* [*Une Génération de Vipères*] en 1942, faisant référence à un culte présumé de la maternité aux États-Unis.

<sup>14</sup> NdT : Blondie et Dagwood Bumstead (Dagobert en version française) sont deux personnages de la bande-dessinée « Blondie » (1930). Dagwood sacrifia sa vie d'aristocrate pour vivre avec sa femme, Blondie, en renonçant à l'héritage de ses parents qui refusèrent de le voir se marier à une « garçonne », la jugeant de classe inférieure. « Garçonne » était, dans les années 20, un synonyme de femme émancipée : active, autonome et libre de ses mouvements. Le 17 février 1933, Blondie et Dagwood se marièrent ; le catalogue de l'exposition de 2005 de l'Université de Floride intitulée « 75 Years of Blondie, 1930-2005 » (75 ans de Blondie, 1930-2005) indiquait à ce sujet :

Le mariage de Blondie marqua le début d'un changement de sa personnalité. À partir de ce moment-là, elle assuma graduellement sa position de chef responsable du ménage Bumstead. Et Dagwood, qui jouait auparavant le rôle d'homme droit en contraste aux bouffonneries comiques de Blondie, prend le relais du clown de la bande dessinée.

matriarcat américain trop bien répandu, un matriarcat contrastant avec la scène européenne où les femmes, bien que plus oisives qu'aux États-Unis, ne dirigent pas le ménage. L'homme américain tyrannisé a été longtemps la cible d'un humour clairvoyant. Et enfin, lorsque le mari décède, d'ordinaire plus tôt que son épouse, elle hérite de tout le patrimoine familial, avec pour effet que plus de 50 % de la *richesse* en Amérique est aux mains de femmes. *Le revenu* — l'indice d'un travail dur et productif — est ici moins important que la possession de la richesse finale. Voici un autre fait gênant que les militantes rejettent vivement comme sans conséquence. Et, enfin, si le mari demande le divorce, il est coincé par les lois de la pension alimentaire, qu'il est contraint de payer pour entretenir une femme qu'il ne voit plus et, s'il ne parvient à payer, il fait face à la barbarie d'une peine d'emprisonnement — le seul cas restant dans notre cadre juridique de l'emprisonnement pour non-paiement de « dette ». Sauf, bien sûr, qu'il s'agit d'une « dette » que le mari n'a jamais contractée volontairement. Qui alors sont les esclaves ?

Quant aux hommes obligeant les femmes à porter des enfants et à les élever, *qui*, encore, dans la grande majorité des cas, est le membre du couple le plus désireux d'avoir des enfants ? À nouveau, tout le monde connaît la réponse.

Lorsque les militantes, comme elles le font parfois, reconnaissent la domination matriarcale de la femme américaine, leur défense, comme d'habitude, est de se replier sur le non-sens opérationnel : la domination *apparente* de la femme ne serait que le reflet du stéréotype de sa passivité et subordination, de sorte que les femmes doivent rechercher diverses voies vers la malveillance et la manipulation comme chemin vers... le pouvoir. Sous leur pouvoir apparent, ces femmes sont alors psychologiquement malheureuses. Peut-être, mais je suppose qu'on pourrait avancer que le maître esclavagiste du Vieux Sud [NdT : aux États-Unis] était de même psychologiquement mal à l'aise en raison de son rôle dominant contre nature. Mais le fait politico-économique de sa domination demeura, et c'est là l'essentiel.



## Et le Mariage fut Aboli...

Le test radical pour déterminer si les femmes sont asservies ou non dans le mariage moderne est celui du « droit naturel » : considérer ce qui se passerait si les libératrices arrivaient à leurs fins et s'il n'y avait pas de mariage. Dans cette situation, et dans un monde par conséquent de débauche, qu'arriverait-il aux enfants ? La réponse est que le seul parent apparent et démontrable serait la mère. Seule la mère aurait l'enfant, et donc *seule la mère* serait coïncée avec l'enfant. En bref, les femmes militantes qui se plaignent d'être coïncées par la tâche d'éduquer des enfants devraient tenir compte du fait que, dans un monde sans mariage, elles auraient *également* la tâche de gagner tous les revenus pour subvenir aux besoins de leurs enfants. Je leur suggère de réfléchir longuement et sérieusement à cette perspective avant de continuer à réclamer l'abolition du mariage et de la famille.

Les plus réfléchies des militantes ont reconnu que leur problème crucial est de trouver une solution pour l'éducation des enfants. Qui le fera ? Les modérées répondent : la fourniture de garderies par l'administration, de sorte que les femmes puissent être libérées pour entrer sur le marché du travail. Mais le problème ici, mis à part le problème général du socialisme ou de l'étatisme, est le suivant : pourquoi le marché libre n'a-t-il pas fourni des garderies assez bon marché, comme il le fait pour tout produit ou service en demande massive ? Personne n'a à réclamer que l'administration fournisse des motels, par exemple. Il y en a beaucoup. L'économiste est contraint de répondre : soit la demande des mères pour travailler n'est pas aussi forte que voudraient nous le faire croire les Nouvelles Féministes, soit certains contrôles étatiques — peut-être des exigences en infirmières agréées ou des lois d'agrément — restreignent artificiellement l'offre. Quelle qu'en soit la raison, *plus d'administration* n'est clairement pas la solution.

Les féministes les plus radicales ne se contentent pas d'une solution aussi dérisoire que les garderies (d'ailleurs, qui sinon des *femmes*, d'autres femmes cette fois, s'occuperaient de ces centres ?). Ce qu'elles veulent,

comme Susan Brownmiller<sup>15</sup> l'indiqua dans son article du *New York Sunday Times Magazine* (15 mars 1970), c'est la totale égalité maris-épouses en toutes choses, ce qui signifie des carrières partagées à égalité, des tâches ménagères partagées à égalité et une éducation des enfants partagée à égalité. Brownmiller reconnaît que cela devrait impliquer que *soit* le mari travaille pendant six mois et la femme pendant les six mois suivants, chacun alternant six mois d'éducation des enfants, ou que chacun travaille la moitié de la journée et alterne ainsi l'éducation des enfants chaque demi-journée. Quelle que soit l'option choisie, il est bien clair que cette égalité totale ne pourrait être poursuivie que si les deux époux souhaitent vivre en permanence à un niveau de subsistance de hippie, et à temps partiel. Car quelle carrière d'importance ou de qualité quelconque peut être poursuivie de manière aussi fluctuante et désorganisée ? Ainsi au-delà du niveau hippie, cette prétendue « solution » est simplement absurde.

---

<sup>15</sup> NdT : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Susan\\_Brownmiller](https://fr.wikipedia.org/wiki/Susan_Brownmiller)

Susan Brownmiller, née le 15 février 1935 dans le quartier de Brooklyn, à New York, est une journaliste et féministe américaine. Elle est notamment connue pour son travail de pionnière sur le viol, avec son livre *Against Our Will : Men, Women, and Rape* (*Contre Notre Volonté : Hommes, Femmes et Viol*, sorti sous le nom *Le Viol* en français) (1975), où elle affirme que le viol s'est jusque-là basé sur une définition faite par les hommes plutôt que par les femmes.

## Le Totalitarisme Féministe

Si notre analyse est correcte et que nous vivons déjà dans un matriarcat, alors le vrai sens du nouveau féminisme n'est *pas*, comme elles le diraient avec véhémence, la « libération » des femmes de l'oppression. Ne pourrions-nous pas dire que, non satisfaites d'une oisiveté entretenue et d'une domination subtile, ces femmes recherchent ardemment le pouvoir total ? Non contentes qu'on subvienne à leurs besoins et à leur sécurité, elles tentent désormais de forcer leurs maris passifs et depuis longtemps souffrants à s'occuper de la plupart des tâches ménagères et de l'éducation des enfants. Je connais personnellement plusieurs couples dont l'épouse est une militante libératrice et où le mari a subi un lavage de cerveau de la part de son épouse, faisant de lui un Oncle Tom<sup>16</sup> et un traître à son sexe. Dans tous ces cas, après une longue journée au bureau ou à enseigner pour nourrir la famille, le mari reste à la maison pour instruire les enfants, tandis que sa femme est aux réunions des libératrices pour préparer leur accession à un pouvoir total et pour dénoncer leurs maris comme oppresseurs sexistes. Non contente du traditionnel jeu de mah-jong, la Nouvelle Femme se prépare au coup castrateur final — d'avance accepté, je suppose, avec une gratitude résignée de leurs hommes-gauchistes d'époux.

---

<sup>16</sup> NdT : Comme décrit dans une note antérieure, « Uncle Tom » (Oncle Tom), est une épithète désignant les Afro-Américains accusés de s'être vendus aux Blancs. Dans le cas présent, cela illustre les maris se « vendant » à leurs femmes libératrices.



# Le Lesbianisme

Il reste encore la solution extrémiste des libératrices : abandonner le sexe, ou plutôt l'hétérosexualité, entièrement. Il ne fait aucun doute que cela résoudrait au moins le problème de l'éducation des enfants. L'accusation de lesbianisme fut longtemps considérée comme une diffamation vicieuse masculino-chauvine contre la femme libérée. Mais dans l'éclosion d'écrits des Nouvelles Féministes, court un appel ouvert et croissant à l'homosexualité féminine. Notez, par exemple, ce que Rita Mae Brown écrivit dans le premier numéro « libéré » de *Rat* (6 février 1970) :

Pour une femme, affirmer oralement son hétérosexualité, c'est souligner sa « bonté » par son activité sexuelle avec les hommes. Ce vieux lavage de cerveau sexiste est profondément ancré dans la conscience de la féministe la plus ardente qui vous dira rapidement qu'elle adore coucher avec des hommes. En fait, la pire chose qu'une femme puisse se faire appeler dans notre société, est « lesbienne ». Les femmes sont tellement identifiées au mâle qu'ils tremblent à l'évocation de ce mot de trois syllabes. La lesbienne est bien sûr la femme qui n'a pas besoin des hommes. Quand on y pense, qu'y a-t-il de si terrible à ce que deux femmes s'aiment ?

Pour l'homme sans assurance, il s'agit de l'offense suprême, du blasphème le plus monstrueux commis contre les bourses sacrées. Après tout, que se passerait-il si on finissait toutes par s'aimer ? Bonnes choses pour nous, mais cela signifierait que chaque homme perdrait son « nègre » personnel [...] une perte réelle et grande si vous êtes un homme. [...]

Aimer une autre femme est une acceptation du sexe qui constitue une violation grave de la culture masculine (le sexe comme exploitation) et, par conséquent, entraîne des peines sévères. [...] On a enseigné aux femmes d'abdiquer le pouvoir de nos corps, tant physiquement en athlétisme et en auto-défense que sexuellement. Coucher avec une autre femme, c'est confronter la beauté et la puissance de votre propre

corps ainsi que du sien. Vous confrontez l'expérience de votre auto-connaissance sexuelle. Vous confrontez également un autre être humain sans le rôle comme stratagème de protection. Cela peut être trop douloureux pour la plupart des femmes, car beaucoup d'entre elles ont été tant brutalisées par le jeu de rôle hétérosexuel qu'elles ne peuvent commencer à comprendre ce réel pouvoir. C'est une expérience bouleversante. Je vulgarise cela quand je l'appelle un pic de liberté. Pas étonnant qu'il y ait une telle résistance au lesbianisme.

Ou ceci, dans le même numéro, par « Weatherwoman »<sup>17</sup> :

Le sexe devient totalement différent sans jalousie. Les femmes qui ne se sont jamais vues le faire avec des femmes commencent à se chercher sexuellement. [...] Ce que le « weatherman »<sup>18</sup> fait, c'est de créer de nouvelles normes auxquelles les hommes et les femmes puissent s'identifier. Nous essayons de rendre le sexe non-exploitant. [...] Nous sommes en train de créer quelque chose de nouveau, le dénominateur commun en étant la révolution.

Ou, enfin, toujours dans le même numéro, par Robin Morgan :

Laissez tout sortir. Que cela fasse garce, vache, gouine, frustrée, folle, Solaniesque,<sup>19</sup> dingue, frigide, ridicule, amère, embarrassante, haïssant les hommes, diffamatoire. [...] Le sexisme n'est pas la faute des femmes : tuez vos pères, pas vos mères.

C'est ainsi qu'au cœur même du Mouvement de Libération des Femmes se situe un lesbianisme amer, extrêmement névrosé voire psychotique, haïssant les hommes. La quintessence du Nouveau Féminisme est révélée.

Cet esprit est-il limité à quelques extrémistes ? Est-il injuste de couvrir de goudron tout le mouvement avec le pinceau de la « Lesbienne Rampante »<sup>20</sup> ? J'ai bien peur que non. Par exemple, un thème qui imprègne

---

<sup>17</sup> NdT : Femme gauchiste radicale

<sup>18</sup> NdT : Littéralement « homme météo » : membre d'un groupe militant révolutionnaire actif aux États-Unis pendant les années 70.

<sup>19</sup> NdT : En référence à Valerie Solanas, évoquée dans une note plus haut.

<sup>20</sup> NdT : Un magazine érotique de cette époque.

désormais l'ensemble du mouvement est une opposition véhémente aux hommes qui traitent les femmes comme des « objets sexuels ». Ce traitement prétendument humiliant, dégradant et exploiteur va de la pornographie aux concours de beauté, des publicités aux jolis mannequins utilisant un produit jusqu'aux sifflements de loups<sup>21</sup> et aux regards admiratifs lancés aux filles en minijupes. Mais bien sûr, l'attaque contre les femmes en tant « qu'objets sexuels » est simplement une attaque du sexe, point final, ou plutôt, du sexe hétéro. Ces nouveaux monstres du sexe féminin sont prêts à détruire l'agréable coutume de toujours — adorée des femmes normales du monde entier — où les femmes s'habillent pour attirer les hommes et réussissent à cette plaisante tâche. Quel monde fade et morne celui que ces mégères nous imposeraient ! Un monde où toutes les filles ressemblent à des catcheuses négligées, où beauté et attirance ont été remplacées par laideur et « unisexe », où la charmante féminité a été abolie au nom d'un féminisme tapageur, agressif et masculin.

---

<sup>21</sup> NdT : Rothbard fait ici référence au célèbre loup du dessin animé de Tex Avery, dans l'épisode « Red Hot Riding Hood » (Le Chaud Chaperon Rouge), parodie sexy du conte « Le Petit Chaperon Rouge » où le loup siffle le Petit Chaperon Rouge, transformée en pin-up de cabaret, pour montrer qu'il est fou d'elle.





## Féministe, pas Féminine

La jalousie envers les filles jolies et séduisantes est, en réalité, au cœur de ce laid mouvement. Il convient de noter, par exemple, la prétendue discrimination économique à l'égard des femmes : la fantastique progression ascendante, ainsi que les hauts revenus, à la portée d'une fille à la beauté saisissante. Les Femmes Libératrices peuvent prétendre que les mannequins sont exploités, mais si l'on considère l'énorme salaire dont elles jouissent — ainsi que leur accès à une vie rutilante — et qu'on le compare au coût d'opportunité à renoncer à d'autres métiers, tels que serveuse ou dactylo, l'accusation d'exploitation est vraiment risible. Les mannequins masculins, dont les revenus et les opportunités sont bien inférieurs à ceux des femmes, pourraient bien envier la position féminine privilégiée ! De plus, le potentiel de progression ascendante pour les jolies filles des classes inférieures est énorme, infiniment plus que pour les hommes des classes inférieures : on pourrait citer Bobo Rockefeller<sup>22</sup> et Gregg Sherwood Dodge (une ancienne pin-up qui épousa l'héritier multimillionnaire de la famille Dodge)<sup>23</sup> juste comme des exemples remarquables. Mais ces cas, loin de constituer un argument contre elles, suscitent encore plus de fureur chez les libératrices, puisque l'une de leurs critiques véritables porte contre ces filles plus attirantes qui, en vertu de leur séduction, ont mieux réussi face à la concurrence inévitable pour les hommes, concurrence qui doit exister quel que soit le type de régime ou de société (à condition, bien entendu, que celle-ci demeure hétérosexuelle).

---

<sup>22</sup> NdT : L'actrice Barbara Sears épousa un héritier de la fortune Rockefeller pour en divorcer quelques années plus tard.

<https://www.nytimes.com/2008/05/21/nyregion/21rockefeller.html>

<sup>23</sup> NdT : Née Dora Mae, elle épousa Horace Dodge en 1953.

[https://en.wikipedia.org/wiki/Gregg\\_Sherwood](https://en.wikipedia.org/wiki/Gregg_Sherwood)



## Les Femmes, Objets Sexuels

Les femmes comme « objets sexuels » ? Bien sûr qu'elles sont des objets sexuels, et Dieu merci, elles le seront toujours. (Tout comme les hommes, bien sûr, sont des objets sexuels pour les femmes.) Quant aux sifflements de loup, il est impossible de former une relation significative dans la rue ou à la vue de publicités, et ainsi, dans ces rôles, les femmes demeurent bien juste des objets sexuels. Lorsque des relations plus profondes s'établissent entre les hommes et les femmes, chacun d'eux devient *plus* qu'un objet sexuel pour l'autre ; ils deviennent aussi, espérons-le, des objets d'amour. Il semblerait même banal de se donner la peine de l'évoquer, mais dans le climat intellectuel de plus en plus dégénéré d'aujourd'hui, de simples vérités ne peuvent plus être tenues pour acquises.

En opposition aux véhémentes libérationnistes des femmes, la charmante lettre de Susan L. Peck dans le *New York Sunday Times* (29 mars 1970) commente l'article de Brownmiller. Après avoir posé qu'elle, la première, appréciait l'admiration masculine, Mme Peck déclara que « Pour certains, cela peut sembler évident, mais je ne nourris pas un désir fou, revanchard, de voir mon mari, déjà dur travailleur et responsable, faire le repassage du couple. » Après avoir décrié l'inadaptation féminine affichée au sein du « mouvement de libération », Mme Peck conclut : « Personnellement, j'adore les hommes et je préfère en voir un que l'être ! » Hourra, et j'espère que Mme Peck parle au nom de la majorité silencieuse de la gent féminine américaine.



## Vive la Petite Différence !

En ce qui concerne les libérationnistes, nous pourrions peut-être commencer à prendre plus sérieusement leurs analogies sans cesse répétées avec le mouvement noir. Les noirs sont effectivement passés de l'intégration au « pouvoir noir », mais la logique du pouvoir noir est claire et simple : le nationalisme noir — une nation noire indépendante. Si nos Nouvelles Féministes souhaitent abandonner « l'intégrationnisme » homme-femme pour leur libération, cela implique alors logiquement le Pouvoir Féminin, bref, le Nationalisme Féminin. Devrions-nous alors céder des terres vierges, peut-être les Black Hills ou l'Arizona, [NdT : Deux régions sauvages et quasi-vierges.] à ces mégères ? Oui, laissons-les installer leur République Populaire et Démocratique des Femmes Amazoniennes doigteuses<sup>24</sup>, et malédiction à elles. La contagion de leurs attitudes et idéologie malades serait alors isolée et éloignée du reste du corps social, et nous autres, voués à la bonne vieille hétérosexualité, pourrions alors vaquer à nos affaires en toute tranquillité. Il est grand temps que nous entendions l'injonction claironnante de William Butler Yeats :

*À bas les fanatiques, à bas les clowns ;  
À bas, à bas, martelez-les ;*

et que nous fassions écho au cri joyeux du vieux Français dans la célèbre blague.

Alors qu'une militante s'adressait en France à un rassemblement sur la libération des femmes, affirmant : « Il n'y a qu'une très petite différence entre hommes et femmes », le vieux Français sauta sur ses pieds en criant :

---

<sup>24</sup> NdT : Dans le texte original, le mot utilisé est « karate-chopping », dérivé de l'expression « karate-chopping the meatloaf » (« Découper le pain de viande tel un karatéka ») désignant le fait de doigter intensément les parties génitales féminines.

« Vive la petite différence ! »<sup>25 26</sup>

---

<sup>25</sup> NdT : en français dans le texte original — la ressemblance avec « Vive la France ! » n'est probablement pas fortuite.

<sup>26</sup> D'abord, les femmes de la Nouvelle Gauche prirent l'habitude de coucher facilement avec les hommes du mouvement et découvrirent, choquées et consternées, qu'elles n'étaient pas traitées mieux que de simples « objets sexuels ». En deux mots, après avoir manqué l'amour-propre de se considérer elles-mêmes plus que comme des objets sexuels, ces femmes de la Nouvelle Gauche furent consternées de constater que les hommes les traitaient exactement comme elles se considéraient elles-mêmes ! Au lieu de réaliser que leur propre comportement de gourgandines était l'origine du problème, ces femmes accusèrent amèrement les hommes, et la Libération des Femmes vit le jour.

Ensuite, presque toute l'agitation ne vient pas de la classe ouvrière, mais plutôt des épouses de la classe moyenne, qui se retrouvent retenues à la maison et empêchées de pourvoir des emplois extérieurs par les exigences des enfants et des tâches ménagères. Il note que cette condition pourrait être facilement résolue en abolissant les restrictions à l'immigration, de sorte que soubrettes et gouvernantes bon marché et de haute qualité redeviendraient disponibles à des tarifs que les épouses de la classe moyenne pourraient se permettre. Et ceci serait bien sûr aussi une solution libertarienne.

## TABLES DES MATIÈRES

Note des Traducteurs.....	3
Le « Problème » Féminin .....	7
Les Origines du Mouvement.....	9
Le Quota Managérial.....	11
L'Écart Salarial .....	13
La Société « Patriarcale ».....	17
La Haine des Hommes.....	19
Le Vrai Sexe Opprimé.....	21
Maîtres Féminins, Esclaves Masculins .....	23
Et le Mariage fut Aboli.....	25
Le Totalitarisme Féministe.....	27
Le Lesbianisme .....	29
Féministe, pas Féminine .....	33
Les Femmes, Objets Sexuels.....	35
Vive la Petite Différence ! .....	37